

ceci et de cela, et ne reçoit que des éloges. Aussi conserve-t-il toujours sa bonne humeur qui se perçoit dans son style toujours vif et sautillant. La plupart de nos autres littérateurs produisent sans bruit, heureux des encouragements sympathiques des amis des lettres.

On sera curieux de voir comment on juge en France les *Fleurs Boréales* dont on a fait tant de bruit au Canada avant même de les connaître. Voici l'article de la *Revue Bibliographique Universelle* dite *Polybiblion*.

S'il est une chose pour laquelle il soit convenable de manifester du respect, c'est le jugement de l'Académie française, quoiqu'elle se trouve trop souvent portée à récompenser, dans un auteur sans talent, de bonnes intentions morales. En couronnant le poète canadien, auteur des *Fleurs boréales*, elle a été guidée non-seulement par l'honnêteté du livre, mais encore par sa provenance transatlantique. C'est M. X. Marmier, croyons nous, qui, en sa qualité de voyageur, a découvert la poésie canadienne et s'est fait le patron de M. Fréchette. L'Académie a décerné pour la première fois un de ses prix à une œuvre en langue française écrite par un sujet étranger. Elle a jugé que l'auteur appartenait à notre race et saisi cette occasion d'affirmer l'unité d'origine et de resserrer l'amitié de la France et du Canada. Patriotique idée, que justifie pleinement l'œuvre de M. Fréchette. On y voit un poète aimant la France, élevé à la française et procédant à des degrés divers de nos grands poètes du siècle, de Lamartine particulièrement. L'Académie a vu, dans cette éducation littéraire, un motif de plus à sa décision ; peut-être aurions-nous préféré rencontrer un talent plus personnel, plus original, plus canadien. Ainsi M. Fréchette chante la découverte du Mississipi, la majesté des grands fleuves, le St-Laurent s'éroulant dans l'abîme gigantesque du Niagara. Ce sont des paysages cent fois plus grandioses que ceux du vieux monde ; mais nous ne trouvons pas que le poète rende assez cette différence d'impression, ni que les tableaux se dessinent avec la précision exotique, qu'a mise, par exemple, l'auteur des *Poèmes barbares* dans ses paysages de l'île Bourbon. Si le côté descriptif est faible, le côté idéaliste ne l'est pas moins. Malgré quelques belles strophes çà et là, nous ne trouvons point cette large conception de la nature et de ses rapports avec l'homme, qui se rencontre chez certains poètes, comme M. de Laprade, et donne à leurs œuvres une beauté d'ordre supérieur et une véritable portée philosophique. Trop volontiers, M. Fréchette se contente d'impressions toutes faites, et rend plutôt l'émotion du voyageur vulgaire que du poète voyant et sentant autrement que la foule. Il écrirait presque comme M. Perrichon sur son carnet de voyage : " Du haut de la Mer de glace, que l'homme est petit ! " Mais s'il se trouve parfois écrasé par la grandeur du sujet qu'il a le courage d'aborder, les petits paysages lui réussissent mieux. Il y met une précision plus grande, de la grâce et un grand charme d'intimité. Les douze sonnets sur l'*Année canadienne* sont intéressants